

NOS VETEMENTS

L'hygiène dans les vêtements est indispensable.

La coquetterie dans les vêtements est utile ou agréable.

Le luxe dans les vêtements est inutile et nuisible.

En conséquence, dans toutes les parties de l'habillement, préférez, à la seule apparence la qualité, l'utilité, la commodité et la véritable esthétique.

Ayez principalement en vue la solidité, la durée, la facilité d'entretien, de nettoyage, de réparation.

N'achetez rien d'inutile à ces deux buts à atteindre : l'hygiène, la parure esthétique.

Surtout ne sacrifiez pas des vêtements commodes et de bon goût, à des toilettes excentriques et ridicules, sous prétexte que celles-ci sont à la mode.

La mode, mesdames, vous vous figurez que c'est une transformation raisonnée du costumes qui obéit à une utilité quelconque ou à un sentiment esthétique;—vous vous figurez qu'en ne sacrifiant pas à ses fantaisies, vous vous mettez en dehors des habitudes sociales et que vous n'êtes plus de votre temps.

Détrompez-vous ! Ce que l'on appelle la mode, c'est l'ensemble des moyens que tous les grands producteurs d'objets de luxe mettent en oeuvre pour écouler leurs marchandises.

La mode, en y réfléchissant, vous apparaîtra ce qu'elle est réellement,—c'est-à-dire une véritable réclame commerciale.

De même que certains négociants attirent leur clientèle par des affiches lumineuses, par des étalages coquets, par une présentation attrayante des marchandises,—de même tous ceux qui vivent du commerce des objets de luxe, toilettes, chapeaux, bijoux, etc.—pour recruter des acheteurs, pour écouler de nouveaux produits, ont trouvé ce moyen ingénieux : la mode.

Quand la vente se relâche, ils ont recours à ce procédé infallible : un changement de mode, c'est-à-dire, une étoffe ou une coupe nouvelle pour les toilettes, une forme bizarre pour les chapeaux, une pierre jusqu'alors négligée ou une monture extraordinaire pour les bijoux.

Et aussitôt tous ceux qui suivent la mode,—pour continuer à être à la mode,—achètent une foule de choses dont ils n'ont nul besoin.

Cette tyrannie de la mode a pour base le même principe funeste dont nous avons signalé plus haut la vanité et le péril : le désir de paraître.

Ce désir ne saurait exister chez une maîtresse de maison sérieuse, uniquement soucieuse de se consacrer au bonheur des siens.

L'IDOLATRIE DE L'ENFANT

L'amour maternel est chose toute naturelle sans doute, mais jamais il ne fut si expansif qu'aujourd'hui, aussi bavard, aussi heureux de répéter les mots saillants, de refaire devant les amis, les derniers gestes "si drôles" de Lulu ou de Dédeé. Ce qui fait que beaucoup de célibataires fuient la société des femmes après dîner et se relèguent longtemps au fu-

moir, c'est qu'ils savent que les femmes aiment bien rester entre elles pour se narrer mutuellement toutes ces gentilles choses.

Tout pour l'enfant ! Ce mot devient souvent bien désobligeant pour les grandes personnes. Jadis un enfant au-dessus de quinze ans ne dinait jamais à une table à côté d'invités étrangers. Aujourd'hui, sauf dans de très grands dîners, beaucoup de parents vous convient à les regarder se mettre les doigts dans le nez aux environs du rôti, et fourrer obstinément des bouffettes de mie de pain dans votre verre de champagne à la hauteur du dessert. Chaque jour, pour ma part, je comprends davantage le sens de ce dessin d'autrefois, d'un brave homme disant d'un désagréable moutard qui vient de lui faire tous les tours possibles :

—Comme il est gentil ce petit gamin ! A quelle heure est-ce qu'on le couche ?

Les exagérations de gâterie non seulement maternelles, mais paternelles, ne sont pas seulement regrettables pour les invités d'un dîner ou d'une "série" à la campagne. Elles sont ce qui est plus grave, pernicieuses pour celui qui en est l'objet. L'aimable adolescent auquel la sensiblerie de ses parents aura évité l'Internat et qui se trouvera soldat du jour au lendemain, sera bien excusable devant les nausées que l'on devine, sinon de maudire ses parents, ce qui n'est jamais excusable, du moins de se dire "in petto" qu'ils lui ont rendu un triste service en satisfaisant autrefois toutes ses fantaisies d'enfant.

Tout compte fait, je suis obligée de reconnaître que, dans tous les genres d'éducation, l'Anglais tient ce qu'on appelle le bon bout. Sa supériorité éclate dans la manière de donner à l'enfant une éducation virile. L'Anglais et l'anglaise élèvent leurs fils pour lui et non pour eux. C'est leur règle de conduite immuable. Ils s'y conforment en lui assignant de bonne heure les exercices qui font le corps robuste et en lui interdisant les choses sucrées qui démolissent l'estomac, en lui enlevant les maillots soi-disants préservateurs, en réalité provocateurs des rhumes, et en le laissant aller bras et jambes nues, et ne gémissent pas quand il se flanque par terre devant eux, bref en l'entraînant à devenir un homme. L'Anglais ne considérerait comme un égoïste s'il faisait à ses enfants une vie assez douce pour qu'ils n'aient jamais l'idée de quitter le foyer familial. Comment la Grande-Bretagne aurait-elle essayé des colonies dans le monde entier si les anglais de vingt ans s'étaient cramponnés aux raquettes de lawn-tennis paternel au lieu d'aller prendre un paquebot à Liverpool ou à Belfast ?

Malheureusement, chez nous, les excès de tendresse de parents ne sont pas circonscrits dans les classes aisées. Interrogez les officiers supérieurs, c'est-à-dire servant depuis assez longtemps pour avoir des points de comparaison : Ils vous diront que le nombre augmente tous les jours, sur leur bureau, des lettres écrites par des mamans du peuple et des paysannes éplorées parce que leur fille est à l'infirmerie pour un bobo au doigt. Dieu sait que je respecte toutes les préoccupations maternelles, et que j'estime que dans les mi-

lieux humbles, comme dans les autres, les mères ont le droit d'aimer également leur rejeton, mais qu'elles prennent garde, surtout, qu'elles soient de se rendre ridicules et de rendre leurs fils ridicules par surcroît aux yeux des chefs et des camarades. Elles n'éviteront cet écueil qu'en se pénétrant de cette vérité que ce n'est pas toujours aimer bien qu'aimer beaucoup.

SUZANNE CARON.

CORRESPONDANCE

PARLONS FRANÇAIS

En ouvrant le livre de nos statuts on y voit un des premiers buts de "L'Alliance Nationale" c'est de travailler à la conservation de l'amour et de l'usage de la langue française. Si c'est là une des fins principales de notre Association il y a donc obligation pour tous ceux qui en font partie, quelle que soit leur condition sociale, d'y apporter leur modeste concours.

Mais notre Association, comme beaucoup d'autres, recrute le grand nombre de ses membres surtout dans la classe ouvrière et il arrive souvent qu'on entende dire : "Dans la sphère d'action où nous vivons, que pouvons-nous faire pour la langue française ?"

Ce que nous pouvons faire, le voici : Nous pouvons d'abord, nous efforcer de la parler plus correctement, puis surtout il faut tâcher de supprimer de notre langage tous ces mots que nous employons et qui sont comme autant de notes désagréables dans l'harmonie de notre belle langue française.

J'appartiens à un cercle composé en grande partie d'ouvriers employés dans une filature et je le citerai comme exemple, sachant bien qu'il n'est pas le seul en pareil cas.

Quelqu'un qui est attaché à tel département dira qu'il travaille dans telle "room" qu'il "run" telle machine ; s'il desire prendre un congé, il demandera à son "foreman" ou à son "overseer" pour "loafer" ; il sera encore très content de faire de "lovertime" ; il aura vu le "pay roll" et s'il desire s'acheter un habit, coup sûr il s'achètera un "coat". C'est là le langage ordinaire des huit à neuf cents ouvriers canadiens-français de cette fabrique de combien d'autres encore.

Est-ce qu'avec un peu de bonne volonté, nous serais possible de faire disparaître ces anglicismes qui sonnent très mal à l'oreille ; qui ne nous disent rien au coeur qui laisseront peut-être supposer que nous avons passé par les "States", ce qui ne nous donnera pas plus d'importance pour cela. Vous est-il arrivé parfois d'entendre deux Anglais ou Irlandais parlant leur langue y manquant des mots français ? Je laisse chacun résoudre la question. Si quelqu'un desire apprendre la langue anglaise, c'est très bien, connaissance des deux langues est d'une grande utilité aujourd'hui pour quiconque est obligé de gagner la vie d'une famille, mais il faut les parler chacune séparément. Ne disons pas que c'est une affaire de importance ; les conséquences sont très grandes au contraire. Ces mots que nous employons aujourd'hui par un caprice bizar-